

Chocolaterie Menier, Noisiel

Samedi 4 Février 2012



[Accès album](#)

Pour illustrer les images

1. Chocolat & Chocolat.

2. Tout au long du sentier – Des Hommes remarquables -

- Antoine Brutus Menier - Le fondateur
- Émile-Justin Menier – Le visionnaire
- Pensées & Doctrines
 - Le Saint-simonisme
 - L'hygiéniste
- Les architectes
 - Jules Saulnier
 - Charles Léon Stephen Sauvestre
- L'œuvre
 - La Chocolaterie
 - La cité ouvrière

Chocolat & Chocolat

Un glorieux outil du passé dont il ne subsiste pratiquement que les murs, un décor intégré dans un complexe fonctionnel d'une entreprise contemporaine. Quid de l'héritage de l'industriel visionnaire.

Un rationalisme utilisant toutes les facettes de la production et du négoce qui s'épanouit dans le cocon d'une architecture à l'esthétique exceptionnelle. Elle plait à l'œil sans le contraindre dans l'excès. L'expression physique de la volonté d'un homme à l'esprit éclairé ouvert aux idées de son temps, aux mille curiosités en éveil. L'œuvre fut poursuivie par ses descendants. La volonté d'appliquer ce dont certains rêvaient alors que d'autres n'osaient pas. Tout n'était encore que théorie. Donner forme à une idée qui s'affine pour en faire jaillir d'autres, dans une harmonie combinant rêve d'entrepreneur et conviction humaine. Le geste mérite que l'on s'y arrête. Ce qui commença par un modeste héritage prospéra au long des années pour aboutir à une sorte de perfection généreuse.

Chaque visiteur trouve ici ce que lui-même peut voir et s'offre ainsi son morceau de *Chocolat*. C'est là l'unique coquetterie des grandes réalisations humaines.

JA

Tout au long du sentier

Antoine Brutus Menier (1795-1853)

Fondateur de l'entreprise

Sa scolarité s'effectue à l'école secondaire de La Flèche, dans la Sarthe, qui vient tout juste d'être transformée en lycée militaire en 1808. Le pharmacien *Louis Meignan* l'accueille et l'initie aux préparations pharmaceutiques, domaine dans lequel la plupart des chocolatiers de l'époque font leurs premières armes. Après un passage par l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, puis une commission de pharmacien des hôpitaux de la 24^e division militaire, il est nommé au camp de Meaux, puis au service de Santé dans Paris, avant d'être rappelé au Val-de-Grâce, puis est licencié le 21 août

Après son licenciement en 1814, il fonda en 1816 l'entreprise chocolatière Menier dans le quartier du Marais à Paris - rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. À l'origine, il vendait des produits pharmaceutiques, puis mit en vente des médicaments à base de chocolat aux vertus thérapeutiques, créant en France le concept de la tablette de chocolat que va développer plus tard, en 1835, en Angleterre, *Francis Fry*

(1803-1886).

Après avoir utilisé pour broyer les fèves de cacao un moulin à bras, puis des manèges à chevaux, il recourt à l'énergie hydraulique, encore peu répandue, à Noisiel en Seine-et-Marne, qui ne compte alors qu'à peine plus d'une centaine d'habitants, par un contrat de location de 15 ans pour le moulin hydraulique et un terrain d'environ 3 hectares, au terme duquel il devient propriétaire du célèbre site qui donne son nom à l'entreprise. Antoine Brutus Menier décède à l'âge de 58 ans. Son fils Émile-Justin Menier lui succède. Industriel doué, il est aussi commerçant talentueux : la publicité du chocolat est entrée dans la (petite) histoire grâce au mini-kiosque distributeur de chocolat Menier, qui atteint des prix élevés dans les ventes aux enchères spécialisées.

Émile-Justin Menier

Émile-Justin Menier, né le 16 mai 1826 à Paris. Il est le fils d'*Antoine Brutus Menier*, fondateur de la chocolaterie Menier. Après des études de pharmacie, il se forme sur le terrain dans les différentes usines possédées par la famille. Il grandit à l'époque où l'industrie européenne du cacao multiplie les innovations techniques et commerciales : chocolat en poudre puis en plaquettes. Le jeune patron voyage beaucoup, en particulier en Amérique centrale, pour visiter puis acheter des plantations de cacao, à une époque où l'histoire de la culture du cacao est encore marquée par une production insuffisante de la matière première. Ayant une vision sociale de ses activités industrielles, Émile s'investit dans la vie intellectuelle et politique. Il est l'auteur de plusieurs livres économiques (*L'impôt sur le capital* en 1872, *La Réforme fiscale* en 1872 ou *L'Avenir économique* 1878) et il devient maire de Noisiel en 1871 et député en 1876, mandats qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il mettra en œuvre une partie de ses convictions politiques en créant à Noisiel une cité ouvrière ou en ouvrant, avant la loi Ferry, une école laïque, gratuite et obligatoire pour les enfants des ouvriers de son usine.

À sa mort en 1881, ses fils Henri et Gaston reprennent l'affaire familiale mais également les engagements politiques de leur père (mairie de Noisiel, assemblée nationale, ...).

Le Saint-simonisme

Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon (1760-1825) est le fondateur du Saint-Simonisme. Économiste et philosophe français, ses idées ont eu une postérité et une influence sur la plupart des philosophes du XIXe siècle. Il est le penseur de la société industrielle française, qui était en train de remplacer l'ancien régime. L'historien André Piettre le décrit par la formule : «le dernier des gentilhommes et le premier des socialistes». Accessoirement, il est le cousin éloigné du duc de Saint-Simon, célèbre mémorialiste de la cour de Louis XIV et de la Régence.

La doctrine de Saint-Simon élève une sorte de « culte » aux scientifiques, en particulier à Isaac Newton, qui a établi les lois de la gravitation. Pour Saint-Simon,

Dieu est en quelque sorte remplacé par la gravitation universelle. Cette thèse se fait sentir dès le début de son œuvre (une expérience très simple consistant à placer un aimant sur une surface métallique verticale montre que l'aimant ne tombe pas, donc que la force de gravitation n'est pas la seule force de l'univers). On peut considérer que Saint-Simon est en quelque sorte l'héritier, avec deux siècles de retard, de la théorie de l'héliocentrisme et de la révolution copernicienne, qui se développèrent aux XVII^e et au XVIII^e siècles. La doctrine s'appuie sur la notion de réseau et de capacité. La relation entre les êtres humains dépend de la capacité du réseau à établir le lien. Elle procède par métaphore avec les réseaux organiques des êtres humains (réseau sanguin, système nerveux...), selon les idées en vogue en physiologie à cette époque. C'est Saint-Simon qui est à l'origine de la philosophie des réseaux selon Pierre Musso. Dès les années 1820, Saint-Simon voit dans le début de l'industrialisation le moteur du progrès social. Pragmatique, il prône un mode de gouvernement contrôlé par un conseil formé de savants, d'artistes, d'artisans et de chefs d'entreprise et dominé par le secteur primaire qu'il convient de planifier pour créer des richesses et améliorer le niveau de vie de la classe ouvrière. Il est du devoir des industriels et des philanthropes d'œuvrer à l'élévation matérielle et morale des prolétaires, au nom de la morale et des sentiments.

La doctrine de Saint-Simon est exposée dans différents ouvrages :

- Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains (1803),
- L'industrie (1816-1817),
- Le politique (1819),
- L'organisateur (1819-1820),
- Du système industriel, 1822
- Catéchisme des industriels (1823-1824),
- Nouveau christianisme (1825).

L'hygiéniste

On désigne sous l'expression *théories hygiénistes* différents courants de pensée regroupant tout à la fois des mouvances politiques et sociales, des doctrines urbanistiques ou encore des pratiques médicales, apparues pour l'essentiel au cours du XIX^e siècle dans le prolongement des découvertes de *Louis Pasteur*.

L'ensemble de ces théories est ainsi à mettre directement en parallèle avec l'hygiénisme, qui a suivi la reconnaissance du rôle des bactéries et microbes dans les maladies humaines et s'est notamment traduit par le développement de la prophylaxie au travers d'innovations urbaines (égouts, ramassage des ordures, assainissement...) et médicales (lutte contre la tuberculose, etc.). C'est dans le domaine de l'urbanisme que les théories hygiénistes ont connu le plus grand nombre d'applications : face aux transformations induites par la révolution industrielle, elles préconisent notamment d'ouvrir les villes « intra muros » souvent délimitées par d'anciennes fortifications afin de permettre une meilleure circulation de l'air et un abaissement de la densité de population. Les préfets Rambuteau et

Haussmann à Paris mettront pour partie en pratique certaines de ces préconisations, notamment la création des transports en commun qui permettent à la ville de s'étendre.

La mise en pratique des préconisations des théories hygiénistes a permis un allongement significatif de l'espérance de vie.

Jules Saulnier (1817 - 1881)

Il est principalement connu pour sa réalisation du bâtiment des Chocolats Menier, à Noisiel, désigné sous le nom de « Moulin Saulnier ». De nombreux historiens citent son bâtiment qui, en 1872, semble être le premier à avoir été conçu avec une structure de façade métallique porteuse, au sein du treillis de laquelle viennent s'insérer des briques vernissées et de la céramique. En 1992, l'usine fut inscrite aux Monuments historiques.

Charles Léon Stephen SAUVESTRE

il naquit le 26 décembre 1847 à Bonnétable, Sarthe, fils de Nicéphore Charles SAUVESTRE et Claire CLAIRIAN. Son père (1818 – 1883), fils d'ouvrier, travailla très tôt dans une imprimerie jusqu'à ses 18 ans. En 1848, il est licencié à cause de ses idées trop républicaines. Il débuta une carrière de journaliste en tant que rédacteur auprès du Courrier de Loir et Cher pour lequel il écrivit plusieurs articles. En 1848, la famille déménage pour Paris, là il travailla pour Démocratie Pacifique et devint un journaliste engagé fortement pro socialiste, phalangiste mouvement créé par Charles FOURIER. À partir de 1857, il devint chef de la rédaction de la Revue Moderne, un mensuel qu'il mit sur pied avec l'aide de Jules CASTAGNARY et Antoine MERAY, anciens journalistes de la Démocratie Pacifique, le Journal ne dura que jusqu'en février 1858. Ce mensuel était d'inspiration Charles FOURIER. En 1858, il travailla pour La Presse et en 1859, il travailla pour la rédaction de l'Opinion Nationale, journal érigé par un certain Adolphe GUÉROULT, un ancien *Saint-Simonien* avec une sympathie toute particulière pour le Second Empire. Le journal ne fut pas le plus populaire, la majorité restait très conservatrice. Les lecteurs de l'Opinion Nationale étaient plutôt issus d'une classe moyenne libérale. Charles Nicéphore SAUVESTRE peut être compté comme un défenseur de la démocratie, pour lui liberté était synonyme d'égalité, ordre et fraternité. Le libéralisme ne pouvait rester un privilège d'une élite capitaliste, mais devait être démocratisé. L'enseignement devait être reconsidéré, tout d'abord selon lui fallait-il rendre l'enseignement obligatoire. Il devait être au service du libre épanouissement de l'individu, « les désirs » de chaque enfant devaient être pris en considération. L'enseignement devait petit à petit se détacher des normes classiques du passé pour se diriger vers le futur. Nicéphore SAUVESTRE fut également connu comme un anticlérical. Il quitta l'Opinion Nationale le 5 mai 1873 pour se consacrer à un journal : « L'Enseignement Laïque » qu'il créa. En 1881, il devint aide bibliothécaire au Musée Pédagogique. Clarisse SAUVESTRE, mère de Stephen à sous son nom

quelques publications. Vu les opinions très démocratiques de son père, il n'est pas étonnant que Stephen SAUVESTRE ne soit pas entré à l'Ecole des Beaux-Arts. Son père connaissait quelques fondateurs de l'Ecole Centrale d'Architecture. Ce n'est peut-être pas par hasard que Nicéphore SAUVESTRE mentionne dans un article les années 1858 et 1860 quelques-uns des fondateurs de l'Ecole. Il publia un article d'Emile TRELAT et d'Emile de GIRARDIN pour lequel il ne partage pas toutes les idées. Emile de GIRARDIN fonda « La Presse ». Nicéphore SAUVESTRE commenta de nombreux articles de Michel CHEVALIER qu'il appelait « ce Noble Économiste ». Il n'est pas non plus étonnant de voir son fils Stephen choisir une école proposant un enseignement peu conventionnel qui de plus fut fondé par des sympathisants de Charles FOURIER et de Claude Henri de ROUVROY, comte de SAINT-SIMON.

Il est tombé en désuétude malgré sa contribution efficace à l'élaboration de la Tour Eiffel. Afin de réparer cette injustice Greet PAULISSEN s'est décidée à entreprendre des recherches dont nous avons traduit quelques passages. Son ancien professeur a rencontré, au début des années 1970, un pilote américain du nom de Ralph CULPEPPER qui entreprit des recherches concernant l'architecture de la fin du XIX^{ème} siècle. Il aurait été convaincu de l'influence de S. SAUVESTRE sur le début de l'Art-Nouveau. G. PAULISSEN explique comment elle a pu, via, documents, articles de journaux de l'époque et bibliothèque, obtenir les sources. Elle se rendit compte de l'aspect très varié de l'œuvre de l'architecte : des habitations bourgeoises Néo-Louis XIII, Néo-Gothique, des maisons de villégiature d'inspiration Normande, des villas proche du style « Stick » américain ou du style anglais « Queen Anne » et des pavillons éphémères d'inspiration Exotique. S. SAUVESTRE a aussi participé à la réalisation de plusieurs constructions industrielles, constructions en métal avec G. EIFFEL notamment (la Tour Eiffel, le Pavillon du Gaz pour l'Exposition Universelle de 1878) ou en béton avec A. CONSIDÈRE (l'usine Menier et un pont sur la Marne à Noisiel).

La pensée architectonique de cette époque (1870-1890) durant laquelle l'impressionnisme n'est pas encore développé, se trouve être à la lisière entre l'éclectisme et la naissance de l'Art Nouveau. C'est dans cette optique que G. PAULISSEN va développer son travail.

Exemples de réalisations :

- Hôtel SEYRIG 1876
147 avenue Wagram / 2 rue Alphonse de Neuville, Paris
- Hôtel du Docteur LECAUDEY 1878
116 boulevard Malesherbes / 75 rue Cardinet
- Hôtel du Docteur LECAUDEY - 1878
- Hôtel SAUVESTRE ? 1881
6 rue Alphonse Neuville, Paris
- Immeuble d'ateliers 1882
57 rue Ampère, Paris
- Hôtels Ernest Charles Léon REGNARD de CHEZEL 1882

- 16, 18 rue Eugène Flachat, Paris
- Villa Brimbelette – GODILLOT 1882
50 boulevard Flandrin, Paris
- Hôtel POTOCKI 1885-1886
12 square de l'avenue Foch, Paris
- Villa Albert MENIER 1885
- 53 boulevard Eugène – 49/51 rue Chézy – 12 rue Chaveau, Neuilly-sur-Seine
- Hôtel Vve LAGACHE 1888
144 rue de Longchamp, Paris
- 1878 : pavillon du gaz, exposition universelle, Paris
- 1879 : école de chimie, avenue Kennedy, Mulhouse
- 1881 : immeuble, 61 rue Ampère, Paris
- 1884 : maison d'Albert Menier, 30, 32 boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine
- 1884-1885 : Hôtel Béranger, 116 boulevard Béranger, Tours
- 1887-1889 : tour Eiffel. Il participe à la conception architecturale de la Tour Eiffel, en contribuant à donner un aspect esthétique aux projets des ingénieurs.
- 1889 : galerie des Machines, exposition universelle, Paris (en collaboration avec Ferdinand Dutert)
- 1890 : immeuble, 61 rue Ampère, Paris
- 1898 (?) : villa des Menier, Anticosti (Québec)
- 1900-1902 : château de Boisse, Saint-Jouvent (Haute-Vienne)
- 1905-1908 : chocolaterie Menier, Noisiel (Seine-et-Marne)
- 1906 : bâtiment dit « Cathédrale », chocolaterie Menier et passerelle du Pont Hardi, Noisiel, (en collaboration avec l'ingénieur Armand Considère)

La Chocolaterie

Ouvert seulement lors des Journées européennes du patrimoine, l'ancienne usine Menier, aujourd'hui siège social de *Nestlé France*, regroupe sur son site trois bâtiments classés au patrimoine des monuments historiques :

- Le Moulin Saulnier, premier bâtiment à structure métallique apparente, a été conçu par Jules Saulnier entre 1865 et 1872. Il abritait les ateliers de broyage des fèves de cacao. Le bâtiment est classé aux monuments historiques depuis 1992
- La Halle Eiffel, un autre bâtiment à structure métallique construit par l'ingénieur *Jules Logre*, a été construite entre 1882 et 1884 et abritait les machines à froid produisant une température de 4 °C pour conserver le chocolat dans 4 800 m² de caves. Elle a été appelée Halle Eiffel pour sa ressemblance avec les constructions de Gustave Eiffel. Le bâtiment est inscrit à l'inventaire supplémentaire du patrimoine depuis 1986.

- La Cathédrale, construite entre 1906 et 1908 par *Stephen Sauvestre* (collaborateur de Gustave Eiffel pour la Tour), est l'un des tout premiers édifices réalisés en béton armé avec une structure poteau-poutres-dallées. C'est dans ce bâtiment que l'on mélangeait sucre et cacao pour former le chocolat.
- Le pont Hardi, conçu par *Armand Considère*, qui relie la cathédrale aux patios, sur l'autre rive de la Marne, détenait à l'époque un record de portée de 44,50 mètres. Les deux édifices de *Sauvestre* sont inscrits depuis 1986 à l'inventaire supplémentaire du patrimoine.

Le site de 14 hectares regroupe également de nombreux autres bâtiments fonctionnels remarquables :

- La Verrière, construite entre 1864 et 1866 par *Jules Saulnier*, abritait l'atelier de torréfaction, les magasins de sucre et cacao, l'atelier de triage des fèves. L'atelier de torréfaction fut rehaussé en 1923 par *Louis Logre*.
- Les Patios, réalisés par *Jules Saulnier* entre 1864 et 1867, abritaient l'atelier de dressage, de pliage, d'emballage et d'expédition. Le bâtiment en face de la cathédrale, bâti par Louis Logre entre 1907 et 1913, était réservé à de nouveaux ateliers d'emballages pouvant accueillir près de 800 travailleurs.
- La Confiserie : bâtie entre 1919 et 1923 par Louis et Jules Logre, elle était le lieu de confection des bonbons à l'unité.
- La Colonnade, construite entre 1880 et 1887 par *Duchêne*, permit d'agrandir les magasins de cacao et de sucres.
- Les Nefs, bâties par Louis et Jules Logre en 1885-1886, permettaient d'accueillir l'atelier des métaux et l'atelier des bois que traversait un chemin de fer.
- L'Arcade, construite en 1889-1890 par Jules et Louis Logre, servait de remise pour les voitures et les écuries.

La cité ouvrière

Un moulin à farine est présent sur la Marne à Noisiel dès le XI^e siècle. On trouve au XV^e siècle sur le territoire de la commune, un port fluvial axé sur le commerce et l'acheminement du bois vers Paris. L'ancien village fut construit sur les flancs du plateau au bord de la rive gauche de la Marne. La ville nouvelle s'est, elle, développée au sommet du plateau boisé. Ce sont aujourd'hui les quartiers du Luzard, La Ferme du Buisson, le Bois-de-la-Grange. La ville est divisée en quartiers qui portent les noms suivants de l'époque "Menier" :

- La Cité Ouvrière
- La Remise aux Fraises
- La Pièce aux Chats

- Les Deux Parcs
- Le Potager
- La Ferme du Buisson
- Le Luzard
- Le Bois de la Grange

Dès 1825, *Antoine Brutus Menier*, fondateur de la dynastie d'industriels du même nom, décide de déplacer son usine de produits pharmaceutiques, alors située en plein quartier du Marais à Paris, sur les bords de la Marne, à *Noisiel*, sur le site de l'ancien moulin. C'est en 1836 qu'il est le premier à créer la tablette de chocolat. En 1867, son fils, **Emile-Justin Menier, décide de recentrer son usine sur la fabrication de chocolat**. C'est aussi le moment de l'essor de la production et des effectifs de l'entreprise qui passent de 50 ouvriers en 1856 à 325 en 1867. Cette croissance est suivie d'une réorganisation totale du processus de fabrication au sein de l'usine. De nouveaux bâtiments sont construits, notamment par l'architecte Jules Saulnier, tout le long de la Marne, entraînant la disparition, après son rachat de l'ancien village. C'est donc entre 1860 et 1874 que l'usine prend son aspect actuel, symbolisée par le moulin central.

Suite à son accession à la mairie en 1871 et à ses nombreuses acquisitions foncières, Émile-Justin Menier est entièrement maître des destinées communales. En 1874, à proximité de l'usine, il lance la construction de 66 maisons et d'un groupe scolaire. Pour cela, la famille Menier visite des modèles de cités en Angleterre et prend aussi exemple sur les cités de Mulhouse.

Chaque pavillon en bordure de rue est composé de deux logements indépendants de 64 m² chacun, comprenant deux chambres, une cuisine et un séjour, ainsi qu'un jardin de 300 m² attenant, destiné au potager, pour compléter les revenus de la famille. L'eau courante n'arrive pas jusque dans le logement mais des bornes fontaines sont installées dans les rues tous les 45 mètres. Des pavillons en cœur de parcelle regroupent quant à eux 4 logements et autant de jardins-potagers. Seules les maisons d'angles, plus cossues, plus grandes et réservées aux employés et ingénieurs, disposent de cabinets de toilette. Les logements sont loués exclusivement au personnel de l'usine qui ne peut en devenir propriétaire. En quittant son emploi, l'employé doit laisser son habitation. Le montant du loyer est l'équivalent de deux à six journées de travail, selon le grade de l'employé. 85 maisons sont ajoutées jusqu'en 1911. Au total, ce sont 311 logements qui sont construits couvrant un espace de 20 hectares

La grande priorité est donnée à l'hygiène et à la santé. La disposition des pavillons en quinconce permet une meilleure circulation de l'air et de la lumière. Des bains-douches sont installés à proximité de l'usine de même que des lavoirs, un cabinet médical pour deux médecins et un pharmacien. Un très grand nombre d'équipements, propriétés de l'usine, complète ce dispositif : des magasins d'approvisionnement (propriété des Menier jusqu'en 1912), un réfectoire pour les ouvriers célibataires, deux cafés-hôtels-restaurants, un groupe scolaire pour

filles et garçons, une maison de retraite et la mairie.

Par le plan même de sa cité, la famille Menier montre ses engagements politiques et idéologiques. L'école, symbole de l'élévation de la condition ouvrière, est ainsi située au centre de la principale place de la cité, tandis que l'église – dont l'industriel a pourtant financé la construction – est laissée à l'extérieur de la ville nouvelle. Néanmoins, c'est avant tout l'usine qui reste le centre de la cité et autour de laquelle tout est organisé. La figure du patron est centrale comme le montre l'inauguration en 1898 de la statue d'Émile-Justin Menier, devant les écoles. En 1963, l'usine, en liquidation, cède les logements, alors en mauvais état, à un promoteur qui les revend à l'unité. Les bâtiments de la chocolaterie, dont le très beau et coloré moulin (première construction au monde à structure métallique apparente), appartiennent aujourd'hui à Nestlé, qui en a fait le siège de sa division France. La Ferme du Buisson, qui était la ferme de la famille Menier et des usines, est aujourd'hui un centre culturel national.
